

A**D**association pour la
danse contemporaine
genève**C**

Aurélien Dougé, Rudy Decelière, Perrine Cado

Au risque de...

1—5.05

me-ve 20h

sa 19h di 18h

salle des eaux-vives



© Gregory Bastardon

Contact presse

Cécile Simonet

cecile.simonet@adc-geneve.ch

+41 22 329 44 00

Présentation

Avec *Au risque de...*, Aurélien Dougé, Rudy Decelière et Perrine Cado proposent une expérience immersive et expérientielle. En plongeant les spectateurs dans la pénombre, en les immergeant dans un flux continu de textures et d'énergies qui ne parleront pas tant aux oreilles qu'au corps tout entier, ils s'intéressent aux possibilités de perceptions sensorielles.

Un ensemble de phénomènes invite le public à déambuler dans les lieux tout en favorisant une forme d'introspection. Se dessine un objet chorégraphique qui explore les notions de distance, de proximité, d'intimité, qui sonde les intervalles, les marges, les limites et les bordures. *Au risque de...* questionne les possibilités du réel et le pouvoir de la fiction, ouvrant aussi un nouvel espace entre soi et les autres.

Une proposition de l'artiste chorégraphique Aurélien Dougé, qui produit des créations au croisement de plusieurs champs artistiques ou cognitifs, Rudy Decelière, qui explore l'art sonore principalement par le médium de l'installation et Perrine Cado, scénographe.

<p>Samedi 4 mai 17h, salle des Eaux-Vives Conférence <i>Au risque de l'ennui</i> de Florian Gaité entrée libre</p>
--

Prenant le contrepied de Peter Brooks lorsqu'il affirme que « l'ennui, c'est le diable » ou de Blaise Pascal pour qui « rien n'est si insupportable à l'homme » que l'ennui, cette conférence propose d'en évaluer au contraire les bénéfices dans l'expérience d'un spectacle.

Florian Gaité est critique d'art (France Culture), chargé d'enseignement (Université Lille 3, Paris 8) et chercheur en philosophie (Institut Acte, Paris- Sorbonne).

Distribution et crédits

Conception et dispositif Aurélien Dougé, Rudy Decelière, Perrine Cado

Création lumière Perrine Cado

Création sonore Rudy Decelière

En collaboration avec Denise Wenger, anthropologue

Production Inkörper Company / Direction Aurélien Dougé

Coproductions ADC – association pour la danse contemporaine – Genève, Centre des arts de l’Ecole Internationale de Genève

Soutiens Fondation Nestlé pour l’Art, La Loterie Romande, Fondation Leenaards, Fondation Ernst Göhner, Fluxum Foundation, une fondation privée genevoise, Fondation suisse des artistes interprètes SIS

Résidences Studio ADC – Genève, Point Ephémère – Paris, le Centquatre – Paris

Eléments biographiques

Aurélien Dougé / conception et performance

Aurélien Dougé est né en 1986 à Angers, France. Il vit et travaille entre Paris et Genève. Il est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de danse de Lyon (CNSMD). Il débute son parcours de danseur à San Sebastian en Espagne dans la compagnie Dantzas dirigée par Thierry Malandain, puis est engagé par Paul Chalmer à l'Opéra de Leipzig en Allemagne. C'est au sein de cette compagnie de 60 danseurs, qu'il décèle ses premiers questionnements sur la notion de groupe et d'individualité. En 2010, il part en Laponie Suédoise pour travailler avec le chorégraphe Mats Ek et la compagnie Norrdans. En 2011, il rejoint le Ballet du Grand Théâtre de Genève mené par Philippe Cohen. Il danse alors dans les créations de Joëlle Bouvier, Andonis Foniadakis ou Emmanuel Gat et se produit en Europe, aux États-Unis, au Canada, en Chine, au Mexique...

Nourri par ces expériences et proches d'artistes au croisement de plusieurs pratiques avec qui il a poursuivi de front ses propres recherches, Aurélien quitte l'institution en 2014 pour fonder Inkörper Company : il s'agit d'une structure de production qui tente de s'adapter aux différentes propositions, aux différents formats expérimentés ou ceux encore à venir. Malgré la diversité des formes proposées, on perçoit l'intérêt constant d'Aurélien Dougé pour certaines questions: Comment faire basculer des problématiques des sciences humaines et sociales dans le régime du sensible, du corporel et de la matière ? Comment partager des expériences esthétiques qui ouvrent de nouveaux espaces de négociation entre les individus?

Mouvement d'ensemble (Sacre), installation plastique évolutive créée en association avec la scénographe et éclairagiste Perrine Cado, est emblématique de ce point de vue. Visant à désamorcer la violence des rapports entre l'homme et la nature, le projet qui combine matériaux élémentaires (charbon, glace, terre, etc.) et organisation minutieuse de l'espace par des gestes simples, invite le public dans une scénographie qui se transforme par sa simple présence. En témoigne également *Boléros*, une création-commande conçue en 2018 pour un groupe de danseurs amateurs touchés par des altérations organiques et fonctionnelles. L'artiste qui signe à la fois le concept et la scénographie, met en exergue les ressources des interprètes devant un public disposé au plus proche d'eux, et pouvant ainsi percevoir la moindre variation du danseur.

Plus tôt en 2018, il a aussi réalisé *Débâcle* en collaboration avec l'artiste plasticien Rudy Decelière, une performance commanditée par L'autre Salon, alternative culturelle au Salon de l'automobile de Genève. A partir de la problématique du réchauffement climatique, générée par les activités humaines, ils ont cherché à élaborer un nouveau moyen de mobilité utopique. Située à la croisée de l'art, de la science et de la technique, l'expérimentation qui a nécessité près d'une tonne de glace s'est présentée comme un long processus visible le jeudi 8 mars 2018. Il a abouti à la tombée de la nuit par la mise à l'eau et l'exercice de cette oeuvre paradoxale, fragile et temporaire qui prend en compte la notion de tentatives et d'échecs, de sécurité et de prise de risque, de désirs et de désillusions.

Parallèlement à la création, Aurélien Dougé poursuit également son parcours de danseur et de performeur notamment avec Jérôme Bel (Gala / Théâtre de Vidy, Lausanne, 2017 — 2018) ou Romero Castelluci et Cindy Van Acker (Die Zauberflöte / Théâtre Royal de la Monnaie, Bruxelles, 2018). Il participe aussi régulièrement à des rencontres internationales afin d'approfondir sa réflexion et confronter ses idées. En 2016, il a passé deux mois au WaterMill Summer Programm dirigé par Robert Wilson à New - York aux États-Unis. En 2017, il a fait partie des 27 artistes invités par le Festival TransAmérique, Montréal, Canada, pour les Rencontres internationales de jeunes créateurs et critiques des arts de la scène. Le travail d'Aurélien Dougé est programmé en Suisse, en Russie, aux États-Unis et en France, notamment au MEG, musée d'ethnographie de Genève et au Festival Antigél de Genève,

au Festival Skorohod, de Saint-Pétersbourg, au WaterMill Centre de New - York, au Festival 30/30 de Bordeaux, à la Nuit Blanche de Paris, à la Maison des arts - centre d'art contemporain de Malakoff.
www.inkorpercompany.com

Perinne Cado / conception, scénographie et création lumière

Perrine Cado est née en 1985, à Rennes, France. Elle vit à Lille. Elle est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon en section scénographie. Dans sa pratique, Perrine Cado témoigne très tôt d'un intérêt marqué pour l'esthétique de l'infime et du seuil. L'interaction qui s'opère entre la matière et la lumière est un fait majeur qui définit ses recherches, au point qu'elle associe aujourd'hui les deux disciplines : la scénographie et la création lumière.

Depuis 2014, Perrine Cado collabore régulièrement avec Alexis Forestier (Compagnie les endimanchés) pour Volia Panic, au CDN Théâtre Dijon Bourgogne (2018), Module Dada, au Théâtre Vidy-Lausanne (2017) ainsi qu'avec Franck Vigroux (Compagnie d'autres cordes) pour Flesh, au Théâtre de l'Archipel de Perpignan (2018) et Ruines, à la Maison des Arts de Créteil (2017). Ces deux artistes sont à la fois metteurs en scène et musiciens. Elle les rencontre en 2013 lors d'une création commune intitulée *Racloir*.

Déployant un intérêt constant pour les créations In Situ, Perrine Cado rejoint en 2015 l'équipe du spectacle *Le Vide – essai de cirque*, de Fragan Gehlker et Alexis Auffray, pour assister Clément Bonnin sur la création lumière. Dans cette pièce, la lumière se déploie sur l'ensemble de l'architecture du lieu investi, redessinant les reliefs, révélant les parties cachées des espaces scéniques souvent dérobées au regard, englobant les spectateurs.

La rencontre avec Aurélien Dougé en 2012 marque un nouveau départ dans le parcours de Perrine Cado. L'évidence d'une complémentarité de leurs rapports à l'espace, à la lumière, à la matière, au corps et à leurs corrélations, provoque l'idée d'un premier projet en tant que co-auteurs. Naîtra *Mouvement d'ensemble (Sacre)* en 2018, une installation plastique évolutive pour espaces d'arts, sur la thématique de l'anthropocène. Depuis, ils poursuivent leurs recherches en s'intéressant particulièrement à la transformation des usages des lieux publics pour créer des espaces tangibles et des scénarii mouvants par la présence – ou la non présence – du corps. Pas seulement le corps du danseur, du performeur, mais aussi de celui qui regarde, le visiteur, le spectateur. En ce sens, ils inventent des dispositifs immersifs qui, en creux, viennent questionner les rituels et ouvrent à de nouveaux espaces de relation entre les individus.

Actuellement et sur l'invitation de l'ADC de Genève, Perrine Cado et Aurélien Dougé préparent en collaboration avec l'artiste sonore Rudy Decelière *Au risque de...*, un projet dédié à l'espace théâtral qui enquête sur les influences du son, de la lumière et des scénographies éphémères dans le rapport à soi, aux autres.

Parallèlement à ce parcours, Perrine Cado pratique la photographie. Ses images mettent la focale sur les corps au travail, sur les gestes qui construisent et détruisent autour d'elle. Captivée par les activités humaines en prise directe avec la nature, elle a photographié et enregistré, entre 2010 et 2014, les paroles de dizaines de pêcheurs insulaires. Ce premier documentaire sur la pratique de la pêche artisanale sur l'île de Houat en Bretagne a donné lieu à une exposition intitulée *Etre pêcheur*.

Rudy Decelière/ création sonore

Rudy Decelière est né en 1979 à Tassin-la-Demi-Lune, France. Il vit et travaille à Genève. Il explore l'art sonore principalement par le médium de l'installation, proposant autant d'espaces extérieurs

qu'intérieurs, en perpétuel regard avec leurs situations, leurs composantes architecturales et leurs paysages sonores natifs (Archipel — 2003, Bex&Arts — 2011 et 2014, Abbatale de Bellelay — 2012, Musée Jenisch — 2013).

De sa qualité parallèle de preneur de son pour le cinéma ou créateur sonore pour pièces interdisciplinaires découlent de multiples réflexions autour du sonore, son espace et les rapports ou limites que ces derniers entretiennent avec la musique, donnant lieu à des performances ou pièces multipistes diffusées en circonstance. Enrichi des expériences cinématographiques, Rudy Decelière travaille principalement à base de sons concrets rendus variablement abstraits, mettant ainsi en jeu la limite perceptive de l'auditeur.

www.rudydeceliere.net

parisart

RÉSIDENCE PERFORMÉE
MOUVEMENT D'ENSEMBLE (SACRE)

Décembre 2018

Septième «Résidence performée» proposée par la Maison des Arts de Malakoff, Mouvement d'ensemble (Sacre), d'Aurélien Dougé, Perrine Cado et Rudy Decelière prend les traits d'une installation évolutive. Pour une expérience visant à désamorcer la violence des rapports humain/nature.



Dispositif singulier, avec «Résidence performée» la Maison des Arts – Centre d'art contemporain de Malakoff s'offre des incursions dans la danse contemporaine. Pour son septième opus, elle invite Aurélien Dougé (Inkörper Company), avec Mouvement d'ensemble (Sacre). Soit une performance qui se développera à partir du projet Sacre (2018). Réalisé avec Perrine Cado (scénographe) et Rudy Decelière (créateur sonore), Sacre explore les questions du changement climatique. Rendant palpable la réalité du phénomène, tout en cherchant d'autres rapports entre humains et environnements. Le projet s'ancre dans l'anthropocène, en tant que période géologique (non-officielle) marquée par l'activité humaine. Et puisant dans différentes sources, comme des documents du Musée d'Ethnographie de Genève par exemple, Sacre actualise la question du rituel et du sacré. Problème d'apparence lointaine, le changement climatique peine à se frayer un chemin au rang des priorités. Contournant l'obstacle, Aurélien Dougé, Perrine Cado et Rudy Decelière proposent une expérience tangible.

Mouvement d'ensemble (Sacre) d'Aurélien Dougé, Perrine Cado et Rudy Decelière

Combinant matériaux élémentaires (glace, terre, sable) et gestes simples, Mouvement d'ensemble (Sacre) rejoue la question du contemplatif. Si l'anthropocène se distingue par la violence des rapports entre l'humain et la nature, pourquoi ne pas renouer avec des relations moins âpres? Industries lourdes, extractions massives, productions à la chaîne... L'anthropocène, en tant qu'époque symbolique,

marque aussi ce moment de crise où l'être humain prend conscience de ses responsabilités. Tandis que les limites, jusqu'ici bien définies, vacillent. La guerre de la Culture contre la Nature perd de sa légitimité. Les frontières entre Vivant et Non-vivant, à l'aune de la physique quantique, n'ont plus de sens. Mais les conséquences de ces façons, plus ou moins obsolètes, de concevoir le monde n'en sont pas moins prégnantes. Agençant l'espace de façon à rendre tangible l'impact des déplacements qui s'y opèrent, Mouvement d'ensemble (Sacre) peut rendre palpables les relations de cause à effet.

Une « Résidence performée », et située, à la Maison des Arts de Malakoff

Au fil de cette semaine de résidence, Aurélien Dougé va ainsi développer une action de construction /déconstruction. Manipulant des matériaux importés de l'extérieur, et les agençant de façon à structurer l'espace. Celui de ses déplacements ; celui des déplacements des publics. Répétition et endurance font partie du processus. À l'écart de la fulgurance du coup unique, se creusent alors les sillons. Comme des rides révélant les habitudes. Entre performance, installation, apprentissage et création, Mouvement d'ensemble (Sacre) propose de replacer la contemplation au centre de l'action. En incitant à ralentir pour écouter et regarder ce qui existe déjà. Concrètement, la résidence sera ainsi ouverte aux publics du mercredi au vendredi, de 12 à 18h — avec une performance par jour, à 15h. Et son dernier jour, le samedi 8, sera consacré au rendu de résidence, entre 14h et 18h. Pour une expérience-performance située, à partager à la Maison des Arts de Malakoff.

Février 2018

RECONNECTÉ À LA TERRE

AURÉLIEN DOUGÉ Le danseur et performeur évoque *Sacre*, gardant le mystère sur ce dispositif immersif. A Antigél, le public y redessinera l'espace pour retrouver le lien à la nature.

CÉCILE DALLA TORRE

Perfo ▶ Comment se reconnecter à la terre pour qu'elle devienne fertile? Par le sacrifice d'une jeune fille. *Le Sacre du Printemps* apporte son lot de réponses. Dans le sillage de l'œuvre mythique de Stravinsky, chorégraphiée à l'origine par Nijinski, Aurélien Dougé propose son *Sacre* à lui pendant onze jours au festival Antigél, à Genève. Il ne faut pas s'attendre à une énième version chorégraphique qui viendrait s'ajouter à la déjà très longue liste de pièces de danse sur ce thème – on en compte plus de 450 versions –, même si Aurélien Dougé est passé par une formation classique de danseur. Ici, il opère un changement de cap et propose un projet *in situ*, dont il tient à ne pas nous dévoiler toutes les ficelles.

L'impact de l'homme sur la planète a commencé à se faire sérieusement sentir avec la révolution industrielle, raconte-t-il. Selon le Prix Nobel de chimie Paul Crutzen, les changements scientifiques, sociologiques et environnementaux survenus depuis lors désigneraient une nouvelle ère, l'anthropocène. Ce sur quoi se sont penchés le jeune danseur, 31 ans, et ses collaborateurs, en résidence à Halle Nord. Au cœur de cette création, le lien entre matière et humain, «pour retrouver une sensibilité à la nature» et ce qu'elle recèle. Comment la matière transforme-t-elle les corps et vice versa?

C'est un peu le leitmotiv de cette installation conçue et éclairée par la scénographe Perrine Cado, à découvrir en journée à Halle Nord. *Sacre* est aussi une performance que livre chaque jour Aurélien Dougé dès 18h (14h le week-end). «Tous les jours, je reconstruirai l'espace avec une performance différente, à l'aide d'une ou plusieurs matières distinctes, à partir de ce qui aura été fait la veille.» Cela peut durer de 30 minutes à trois heures. Au Musée d'ethnographie de Genève (Meg), partenaire du projet, il performera en continu le 11 février.

Effet de surprise

Rencontré quelques jours avant le vernissage, il nous en dit volontairement assez peu sur ces «matières minérales et organiques» qui feront pénétrer des bribes de nature dans un espace fermé. A l'inverse du Land Art, où le cadre extérieur devient un lieu de création humaine, l'idée est de préserver l'effet de surprise. «La seule présence du public influence la performance. On ne doit rien lui dire sur sa manière de se conduire.» Mieux vaut arriver vierge pour découvrir l'installation, dont le public redessinera lui-même les contours une fois plongé dans un dispositif immersif «construit par superposition, accumulation, par couches».

Le corps du performeur, lui, devient un «instrument de mesure» qui contribue à élaborer toute la scénario. «Ma performance est assez physique sur la durée. Le projet se fonde sur le

déplacement de mon corps dans l'espace et sur celui du public. On va voir comment le mouvement construit l'ensemble du dispositif. Il y a une horizontalité entre le performeur et le public. On ne parle pas de spectateur dans cette proposition.»

Archives de musique

Depuis deux ans, Aurélien Dougé et Perrine Cado ont enchaîné les résidences artistiques pour travailler sur ce projet, au centre chorégraphique national de Roubaix-Ballet du Nord, au Point Éphémère à Paris, au Teem de Quimper et au Centre des arts de l'École internationale de Genève. Ils y ont aussi testé le public. «La proposition est intéressante si on la vit sur la durée. Ce qu'on a trouvé chouette dans nos sorties de résidence, c'est que les gens se demandent quelles sont ces matières. Le public pourra repasser en dehors des performances voir comment l'espace se transforme» et mesurer «l'emprise du temps», paramètre de taille.

A leur duo s'ajoute aujourd'hui le créateur sonore Rudy Decellère, qui proposera «une ambiance différente chaque jour», à partir des archives internationales de musique populaire (AIMP) du Meg. «Nous avons sélectionné ces archives par rapport à nos diverses sources d'inspiration. Ça nous intéresse aussi de voir comment certaines ethnies se sont connectées à la nature et à l'environnement. Aujourd'hui, on a un peu perdu cette connexion, d'où l'idée de nous replonger



dans cette histoire humaine.» Au Pérou, des communautés allaient chercher des blocs de glace au sommet des montagnes et les redescendaient pour purifier les terres. Aurélien Dougé cite d'autres références, comme des phénomènes naturels photographiés depuis l'espace par l'astronaute Thomas Pesquet, la culture des jardins japonais ou la paysannerie dans les bocages européens.

Le danseur et performeur, lui, a vécu en Laponie, travaillant pour une compagnie sur une pièce du chorégraphe Mats Ek, peinture de la danse contemporaine suédoise. «Adolescent, Mats Ek avait fait le tour de la région avec sa mère. Il reprenait sa première œuvre créée à 25 ans autour de ce périple. On avait le même âge à l'époque. Je vivais dans la réserve naturelle suédoise, dans des paysages magiques, où il n'y a aucune trace

humaine, chose rare aujourd'hui. J'y suis resté un an, six mois de jour, six mois de nuit.»

Tour du monde

Le jeune Français rallie ensuite Genève et le Ballet du Grand Théâtre, où il restera trois ans. «J'ai adoré mon parcours de danseur. Mais je ne me sentais plus à ma place.» Aussi avoue-t-il aujourd'hui avoir eu «la chance de faire le tour du monde», commençant sa carrière de danseur classique à 20 ans avec les Ballets de Biarritz en 2008, puis l'Opéra de Leipzig, alors qu'il était venu à la discipline à l'adolescence. «Un peu par hasard», accompagnant sa sœur à un cours de danse.

«Ça s'est fait très vite et très naturellement après deux ans au conservatoire d'Angers, puis à celui de Lyon. Parallèlement, j'ai développé mon propre travail avec des compositeurs, scé-

nographes, étudiants d'écoles d'art ou artistes indépendants dans les pays où je me trouvais. La création a toujours été nécessaire à mes yeux. Je n'avais pas envie d'être juste interprète.»

A Genève, il fonde sa compagnie Inkorporer en 2014, structure de production destinée à des projets collaboratifs et pluridisciplinaires. «Le corps est toujours présent dans mes créations. Ce qui m'intéresse, c'est son développement dans l'espace. Mes recherches sont aussi axées sur l'adresse au public. Avec cette proposition d'art visuel et de performance, je sens que je prends une orientation différente. Le Meg parle d'animisme. Et on trouve que c'est assez bien dit.»

Installation (des 14h): performance à 18h, sa-di à 14h, jusqu'au 10 février, Halle Nord; puis le 11 au Meg, de 14h à 18h30, Genève, entrée libre, antigel.ch, inkorpercompany.com

Festival Antigal

«Sacre», paysage mouvant en noir et blanc

Aurélien Dougé inscrit dans la durée une performance interactive qui renoue avec la nature

Katia Berger

De l'extérieur, les vitres de la Halle Nord semblent teintées. En réalité, quand s'ouvre sa porte pour le vernissage de *Sacre*, jeudi soir, on découvre un espace saturé de brouillard blanc. On ne distingue rien au-delà de sa propre paume, remplie de sel par une silhouette à l'entrée. Tandis qu'on avance à l'aveugle, on entend ses souliers crisser sur un tapis de charbon. Et au niveau de la tête, les vagues d'une hypnotisante musique céleste, comme diffusée par les sphères. Les visiteurs, sorte de faune sous-marine, se frôlent, échangeant deux mots, sortent leur smartphone pour une photo ou écartent les doigts pour saler le sol.

La brume se dissipe peu à peu, laissant apparaître un fantôme aux pieds nus, sombrement vêtu, venu effectuer son long labeur. Ils s'agit de rassembler les morceaux de carbone à pleines brassées, puis de replier la fine pellicule de plastique qui les sépare à l'horizontale d'une couche de sel régulièrement étalée par terre. L'épave crasseuse se retire sous l'effet d'une marée immatulée. À quatre pattes, le mineur remue sa suie qui, en retombant, pollue le sable neigeux, otus l'imprimant déjà semelles et dessins aléatoires. À ce stade, les visiteurs, tels des ours polaires, sautent d'île poisseuse en iceberg étincelant.

Flux et reflux de poussières

La suite? Elle se déclenche au jour le jour, évoluant au gré de la performance et de son interaction avec le public. Il faut pour l'instant repartir, s'étonner chez soi des traces noires laissées sur le mouchoir, et revenir le lendemain, puis le surlendemain, pour ne rien perdre du feuilleton. Il faut sentir son attention se porter graduellement sur des phénomènes qu'on ignore en temps normal.



Aurélien Dougé crée «Sacre» avec la scénographe Perrine Cado et le musicien Rudy Decelière, au nom de sa structure Inkörper Company. G. CABRERA/P. CADO/R. DECELIÈRE



«*Sacre* vise à sensibiliser à la nature et aux connexions qui nous rattachent à elle, note Aurélien Dougé. Il n'est pas question de faire acte de militantisme écologique, mais de proposer une expérience qui change notre regard sur ce qui nous entoure.» Fondateur en 2014 de la structure de production Inkörper Company, le trentenaire français, établi à Genève depuis un engagement au sein du Ballet du Grand Théâtre, en 2011, favorise les collaborations artistiques au croisement de la danse, de la scénographie, de l'éclairage ou de la musique.

Sur cette nouvelle conception,

qui rompt avec l'écriture chorégraphique pratiquée jusqu'ici, il s'est associé à la plasticienne Perrine Cado et au créateur sonore Rudy Decelière. «Nous nous sommes intéressés à l'anthropocène, cette époque géologique en cours qui aurait débuté, selon les scientifiques, avec la révolution industrielle, et qui se caractérise par l'influence majeure que l'homme exerce sur le milieu terrestre», poursuit l'artiste. Une notion popularisée par le géochimiste Paul Crutzen, Prix Nobel 1995, qui amène à «remettre en cause nos représentations de la nature, de la culture, du

vivant, du non-vivant, ainsi que des frontières entre eux».

Aussi, les participants à *Sacre* sont invités à influencer à leur tour le milieu en constante évolution installé à la Halle Nord - avant son redéploiement prochain au Musée d'ethnographie de Genève (MEG). «Ils s'intègrent à la pièce sans contrainte aucune», et deviennent, avec la durée, l'humus, la glace, un matériau de construction et d'organisation.

Dialogue de matières

Un dialogue continu s'instaure. L'homme et l'environnement agissent imperceptiblement l'un sur

l'autre. Et pour révéler cet échange ininterrompu, pas moins de six cents kilos de matières naturelles sont mis à contribution! Cela sans compter les «matières immatérielles» telles que le vent, la chaleur ou la lumière.

«Notre recherche s'est inspirée aussi bien de phénomènes physiques, de rituels ethniques, que d'archives de musique populaire conservées au MEG», explique Aurélien Dougé. Quant au titre de sa performance, il se réfère bien sûr à la dimension sacrée de la terre, mais aussi à une interview donnée par Igor Stravinsky au moment

d'élaborer *Le Sacre du printemps*. Ainsi le *Sacre* de Dougé apporterait un renouveau pluridisciplinaire à la longue liste des versions nées de cette matière première chorégraphique. Et prouverait que, de la nature à la culture, du vivant au non-vivant, le jeu infini des incidences réciproques dicte une forme de foi mystique.

«*Sacre*» Halle Nord, installation visible tous les jours dès 14 h, performances selon horaire, gratuit, jusqu'au 10 fév. (sauf lu 5), puis reprise de l'ensemble au MEG le 11 de 13 h à 17 h 30. www.antigal.ch

Christian Rizzo ICI—
CCN Montpellier

10—11
.05

ve 19h sa 17h
salle des eaux-vives

d'à côté

réservations
+41 22 320 06 06
adc-geneve.ch



A D C

association pour la
danse contemporaine
genève

saïson
18
—19

**Le Ballet Junior
et Olivier Dubois**

18—21
.05

sa 19h di 18h
lu—ma 20h
salle des eaux-vives

création

réservations
+41 22 320 06 06
adc-geneve.ch



A D C

association pour la
danse contemporaine
genève

saïson
18
—19

Informations pratiques

Lieu de la représentation

L'ADC à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

lignes 2, 6, E, G — arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch ou
par téléphone 022 320 06 06
Les billets sont à retirer le soir de la
représentation, au plus tard 15 minutes avant le
début du spectacle (ouverture de la caisse une
heure avant la représentation)

Information

022 329 44 00 / info@adc-geneve.ch

Tarifs

plein : CHF 25.- // réduit : CHF 20.- //
mini : CHF 15.- // Carte 20ans/20frs : CHF 8.-

plein : Adultes

réduit : Passedanse, Côté Courrier, Théâtres
partenaires* (voir sur le site)

mini : Passedanse réduit, AVS, AI, chômeur,
étudiants, apprentis, moins de 20 ans, membre de
l'avdc

Les chèques culture sont acceptés

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif:

Les billets ne sont ni échangés, ni remboursés

adc-geneve.ch